

LA LITURGIE D'AQUILÉE ET DE MILAN  
AU TEMPS DE CHROMACE ET D'AMBROISE

Le titre de ma communication circonscrit exactement dans le temps mon propos. La comparaison qui sera établie concerne la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup>. Se trouvera donc exclue (du moins en principe) toute l'évolution subséquente qui se produisit sous l'influence romanisante qui s'affirme progressivement à partir des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles et dont témoignent les notes liturgiques, par ailleurs si précieuses, des *codices Forojuliensis* et *Rehdigeranus* <sup>(1)</sup>.

Il était impensable d'entreprendre semblable étude comparative des liturgies de Milan et d'Aquilée avant la découverte

<sup>(1)</sup> Conservé au Museo Archeologico de Cividale, le *codex Forojuliensis* qui contient les évangiles selon une version préhiéronymienne (J) est un ms. du début du VI<sup>e</sup> siècle. Il comporte de nombreuses notes marginales liturgiques (et autres) et un fragment de *capitulare*. Ces notes liturgiques sont de la fin du VI<sup>e</sup>, des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Elles ont été éditées par D. de Bruyne, dans « Revue Bénédictine », t. XXX (1913), p. 208-218. Voir aussi le *D.A.C.L.*, t. V A, 883-894. D. de Bruyne avait noté les points communs de cette liste des évangiles et de celle contenue dans le ital. *capitulare* du *cod. Rehdigeranus*. Ce dernier est un ms. du début du VIII<sup>e</sup> siècle, qui contient, lui aussi, une version préhiéronymienne des évangiles (I). Conservé avant la dernière guerre à la Stadtbibliothek de Breslau, il se trouve maintenant à la Staatsbibl. Preussischer Kulturbesitz de Berlin. Il contient une liste, malheureusement incomplète, des périopes évangéliques *per annum* (fol. 92 v - 93 v; p. 95-97 de l'édition H.G. VOGELS dans *Collectanea Biblica Latina*, v. 2, Rome 1913). D'après D. MORIN, le *capitulare* est une ajoute du VIII<sup>e</sup> siècle. Analyse dans « Revue Bénédictine », t. XIX (1902), p. 1-12. Liste reproduite dans *D.A.C.L.*, t. V A, 883 s. en parallèle au *Forojul.* et à deux autres témoins de Haute Italie.

de l'oeuvre orale de Chromace. Désormais la quarantaine de sermons déjà édités dans *Sources Chrétiennes* (volumes 154 et 164) et qui seront réédités, avec quelques apports nouveaux, dans le *Corpus Christianorum*, offre une matière abondante. Les données recueillies dans les sermons permettent une reconstitution partielle de la liturgie d'Aquilée au début du V<sup>e</sup> siècle, reconstitution que j'ai tentée dans la préface au premier volume de *Sources Chrétiennes*, p. 82-108. Vous me permettrez d'y recourir fréquemment, quitte à nuancer, à rectifier ou à insister sur tel ou tel point.

Sans doute l'oeuvre d'Ambroise permet-elle d'apporter, en ce qui concerne les usages liturgiques de l'Eglise de Milan, bien des témoignages qui font totalement défaut dans l'oeuvre beaucoup moins abondante et parvenue à nous fragmentairement de Chromace. Je prends des exemples parmi les plus frappants.

— Nous n'avons pas l'équivalent d'un *De Sacramentis*, doublé d'un *De Mysteriis* pour la liturgie du baptême et les synaxes de la semaine pascale à Aquilée.

— Chez Chromace nous ne disposons que de fort peu de choses pour la liturgie de la réconciliation des pénitents. Il n'écrivit jamais un *De Paenitentia*.

— Pour la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique elle-même, nous sommes des plus pauvres en ce qui concerne Aquilée à l'époque ambrosienne ou post-ambrosienne immédiate.

— Sur les vigiles, Chromace ne nous a rien dit qui soit tant soit peu circonstancié, alors qu'Ambroise y fait fréquemment allusion.

Mon propos n'est pas d'établir une série de textes recueillis chez Chromace pour les mettre en parallèle avec les nombreux textes d'Ambroise publiés par Monseigneur A. Paredi dans son article *La liturgia di Sant' Ambrogio*, dans *Sant' Ambrogio nel XVI centenario della nascita* <sup>(2)</sup>. Je vous décevrais et

<sup>(2)</sup> Mélanges édités à Milan en 1940. L'étude de Mgr Paredi se lit p. 69-157.

serais moi-même le premier déçu... Les témoignages de Chromace sur les rites de l'année liturgique ont besoin d'être « étoffés » par d'autres données, celles que nous offrent en particulier les *codices Forojuliensis* et *Rehdigeranus* cités plus haut, et il existe un accord singulier entre leur stratification la plus archaïque et ce que nous dit Chromace.

Voici le plan que je suivrai dans mon exposé:

- 1) la liturgie eucharistique,
- 2) les vigiles et la prière des Heures,
- 3) l'année liturgique,
- 4) la liturgie baptismale dans la nuit pascale, sa préparation, les synaxes de la semaine pascale,
- 5) le rite de la consécration d'une église.

## LA LITURGIE EUCHARISTIQUE

Mgr Paredi a relevé nombre de textes d'Ambroise sur le temps, la fréquence de la célébration, le déroulement de la liturgie eucharistique à Milan. Plus récemment l'on a pu interroger les textes ambrosiens en ce qui concernerait une prière des fidèles (*oratio fidelium*)<sup>(3)</sup>. Nous sommes beaucoup plus pauvres pour Aquilée au temps de Chromace.

La fréquence de la liturgie eucharistique à Aquilée? Elle semble avoir été quotidienne. Chromace s'exprime en effet comme suit dans le sermon 32 (pour Noël): *Quia igitur et nos animalia rationabilia sumus, habemus caeleste praeseptum ad quod quotidie convenimus ut cibum salutis de corpore Christi inde suma-*

<sup>(3)</sup> Cf. P. DE CLERCK, *La prière universelle dans les liturgies latines anciennes*, thèse soutenue à l'Institut Supérieur de Liturgie, Paris, 1970 (ronéotypée), p. 146-156. De Clerck aboutit à un résultat négatif: on ne peut, à partir de l'oeuvre d'Ambroise, affirmer l'existence d'une prière des fidèles à Milan.



*mus.* Dans le sermon 21, il mentionne le chant quotidien du trisagion (<sup>4</sup>).

Si le sermon 40 est peu explicite lorsque la demande du *Pater Panem nostrum* est commentée, nous trouvons, par contre, dans le commentaire sur Matthieu: *Hoc autem spiritaliter nobis praeceptum esse debemus advertere, ut panem quotidianum petamus, id est panem illum caelestem et spiritalem, quem quotidie ad medelam animae et spem aeternae salutis accipimus... Et hunc panem quotidie postulare iubemur, id est ut praestante Domini misericordia quotidie panem corporis Domini accipere mereamur... Unde non immerito semper orare debemus, ut hunc panem caelestem quotidie mereamur accipere* (<sup>5</sup>).

Que la communion ait été donnée, comme à Milan, sous les deux espèces ressort du passage suivant du sermon 17 A: (*Christus*) *festivitatem huius paschae implevit, ut nos passionis suae cibo reficeret et salutari poculo recrearet.* Il ne s'agit certainement pas d'un rite réservé aux néophytes de Pâques. Quant à la formule qui accompagnait la communion, était-ce: *Corpus Christi*, comme à Milan, nous l'ignorons.

Aucun texte ne nous permet non plus d'affirmer l'existence d'une *oratio fidelium* à Aquilée. Par contre le sermon 21 nous fournit une indication précise sur le chant du *Sanctus*. Comme je l'ai souligné dans l'introduction de *Sources Chrétiennes*, nous avons là le témoignage le plus ancien de cet usage liturgique en occident. Rien en effet dans l'oeuvre d'Ambroise n'autorise à penser que ce chant ait été en usage à Milan à cette époque.

(<sup>4</sup>) (*Iohannes*) *vidit viginti quatuor seniores et quatuor animalia incessabili voce in laudem Domini clamantia et dicentia: Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus sabaoth... Ad quorum similitudinem idipsum quotidie omnis fidelium turba in laudem Dei clamat in ecclesia. Sermons, t. II, p. 42, l. 21-27.*

(<sup>5</sup>) CC 9, p. 432. Comparer AMBROISE, *De Sacramentis*, 5, 4, 24-26: *Si quotidianus est panis, cur post annum illum sumis?... Accipe quotidie quod quotidie tibi prosit. Si vive, ut quotidie merearis accipere.*

Nous sommes incontestablement en présence d'une influence orientale.

Nous ignorons quelle était la structure de la prière eucharistique proprement dite à Aquilée; mais, très probablement, la doxologie du commentaire de Chromace sur le Pater (*tractatus* 28, *olim* 14) s'inspire-t-elle de celle qui était en usage dans la liturgie eucharistique. Cette doxologie est apparentée à celle qu'Ambroise nous a transmise dans le *De Sacramentis* (VI, 24). Sans doute ne s'adresse-t-elle pas au Père, mais au Christ — ce qui est la règle dans le commentaire sur Matthieu —; il s'agit probablement d'une adaptation quelque peu maladroite, puisque seule la mention du Père fait défaut. Voici en parallèle le texte d'Ambroise et celui de Chromace:

|   |                                  |
|---|----------------------------------|
| <i>Per Dominum n.I.C. in quo tibi est</i>     | <i>(Dominus, i. e. Christus)</i> |
| <i>cum quo tibi est honor,</i>                | <i>cui est honor,</i>            |
| <i>laus, gloria, magnificentia, potestas,</i> | <i>laus, gloria,</i>             |
| <i>cum Spiritu sancto</i>                     | <i>una cum Spiritu sancto</i>    |
| <i>a saeculis</i>                             | <i>ante omnia saecula</i>        |
| <i>et nunc et semper</i>                      | <i>et nunc et semper</i>         |
| <i>et in omnia saecula saeculorum.</i>        | <i>et in saecula saeculorum.</i> |

En ce qui concerne la liturgie de la Parole à Aquilée, que savons-nous sur les lectures, leur nombre, les psaumes chantés, la fréquence de l'homélie? Très peu de choses. J'y reviendrai en traitant de l'année liturgique. Prenons un cas privilégié: celui de la lecture des Actes des Apôtres. Elle était certainement faite au temps pascal<sup>(6)</sup>. Six homélies sur les Actes nous sont parvenues. Quand exactement ont-elles été prononcées? au cours d'une synaxe eucharistique? Il est impossible de le préciser, Chromace ne faisant aucune allusion à une lecture de l'évangile ou à un chant d'un psaume.

(<sup>6</sup>) Sur la lecture des Actes au Temps pascal, voir R. CABIÉ, *La Pentecôte*, Paris 1965, p. 97-100.

La mention d'un chant accompagnant une lecture scripturaire ne se trouve que dans deux sermons: le sermon 17 pour la nuit pascale et le sermon 8 pour le jour de l'Ascension. Dans le premier cas, nous apprenons que le psaume 117 était chanté; dans le second cas, il s'agit du psaume 72, v. 24; le psaume tout entier était probablement chanté avant l'évangile, peut-être entre une leçon de l'Ancien Testament et celle des Actes.

Un choix pouvait être fait dans la suite des versets d'une péricope. Je prends trois exemples. Le sermon 1 est un commentaire d'Actes 3, 1 à 4, 4 (guérison du boiteux de la Belle Porte) et de Actes 4, 32-35 (première communauté de Jérusalem). Il ne semble pas que les versets 4, 5-31 (Pierre et Jean devant le Sanhédrin, petite Pentecôte sur les apôtres réunis) aient été lus. Dans le sermon 31, à la suite du commentaire d'Actes 5, 12-16 (guérisons obtenues par l'ombre des apôtres), nous retrouvons Actes 4, 32-35. Mais aucune allusion n'est faite à l'épisode d'Ananie et de Saphire (Actes 5, 1-11). Dans le sermon 11 sur l'onction de Béthanie, Chromace se réfère expressément, non seulement à Jean 12, 1-9, mais aussi à Matthieu 26, 6-13 (<sup>7</sup>).

Ce sont des cas pris sur le vif. Nous ne disposons de rien de comparable chez Ambroise, puisqu'aucun de ses sermons ne nous est parvenu à l'état pur. Un recours aux divers lectionnaires postérieurs de la liturgie ambrosienne ne saurait valoir pour le IV<sup>e</sup> siècle.

(<sup>7</sup>) Ambroise rapproche également Luc 7, 36 s. et Matthieu 26, 6 s. dans *In Lucam* VII, 12-35. Mais rien ne permet d'affirmer qu'une lecture liturgique milanaise bloquait les deux péricopes. Dans son développement Ambroise ne se réfère pas à l'onction de Jean 12, 1 s.



## LES VIGILES ET LA PRIÈRE DES HEURES

Que savons-nous des vigiles et de la prière des Heures, de leur fréquence et de leur contenu? Ici nous en sommes réduits à une seule phrase que nous lisons au début du sermon 16 pour la vigile pascale: *Omnes quidem vigiliae quae in honore Domini celebrantur gratae et acceptae sunt Deo...* Des vigiles étaient donc célébrées au cours de l'année liturgique. Très probablement étaient-elles hebdomadaires, comme à Milan, et avaient-elles lieu la veille des grandes fêtes du Seigneur, des apôtres Pierre et Paul, des martyrs. Peut-être l'incipit du sermon 32 (acéphale dans l'unique témoin manuscrit qui nous l'a conservé) est-il celui que nous lisons au début du commentaire sur l'épître de la messe *in nocte* dans l'homiliaire dit du Pseudo-Bède: *In honore dominicae nativitatis noctis vigiliae celebramus et non immerito*. Cet incipit ressemble étrangement, en effet, à celui du sermon 16 pour la vigile pascale<sup>(8)</sup>.

Avant de passer à l'année liturgique, je voudrais faire ici deux brefs *excursus* touchant plus directement l'archéologie.

1) Nous savons l'existence d'une *solea* dans la basilique post-théodoriennne nord d'Aquilée, *solea* malheureusement invisible depuis de longues années déjà. Une *solea* a été également identifiée lors des récentes fouilles effectuées sous le chœur de l'actuelle basilique. Il s'agit là, incontestablement d'un accès à l'autel qui suppose un certain déploiement processionnel (processions d'entrée, des offrandes, de communion?). Si l'évêque prononçait ses homélies de son siège situé au fond de l'abside — ou plus exactement, à Aquilée, au centre du banc presbytéral —, les lectures de l'Écriture n'étaient-elles pas faites par des

(<sup>8</sup>) L'emprunt du seul incipit d'un sermon se retrouve ailleurs dans ces « homélies » carolingiennes. Pour ne citer qu'un autre cas d'emprunt à un sermon de Chromace, l'incipit de la préface de l'homiliaire dit du Pseudo-Bède (ms. γ de l'édition *Sources Chétiennes*) 'est autre que l'incipit du sermon 31.

lecteurs d'un lieu plus proche de l'assemblée relié plus ou moins étroitement à l'extrémité orientale de la *solea*? Les fouilles en cours ici et à Concordia nous apporteront peut-être une réponse sur la localisation de l'ambon<sup>(9)</sup>.

2) Nous connaissons l'existence de neuf oratoires domestiques à Aquilée. Leurs mosaïques sont contemporaines de celles des *aulae* théodoriennes et post-théodoriennes; elles s'échelonnent du milieu du IV<sup>e</sup> siècle au début du V<sup>e</sup>. Quel en fut l'usage? Une liturgie eucharistique domestique pouvait-elle y être célébrée? Il me semble que ni Ambroise à Milan, ni Augustin à Hippone ne font jamais allusion à semblables célébrations domestiques. Ce ne sont donc probablement que des lieux de réunions de prières familiales. Il y a cependant une exception: l'un de ces oratoires comporte l'emplacement d'un autel et les fragments d'une table d'autel semi-circulaire y ont été retrouvés. L'eucharistie a donc été célébrée dans ce local<sup>(10)</sup>.

Par contre, il n'est pas douteux qu'aux fêtes des saints martyrs, les synaxes étaient célébrées sur leurs tombeaux. Les *memoriae* des saints Cantiani, Félix, Hilarius, ont été, le jour anniversaire (*dies natalis*), des lieux de célébrations eucharistiques. Le sermon 7, dont nous ne possédons que l'incipit, pouvait faire allusion à une telle célébration.

(<sup>9</sup>) Effectivement une *solea* et un ambon ont été découverts lors des fouilles récentes effectuées à Concordia; cfr. I. FURLAN, *Architettura del complesso paleocristiano di Iulia Concordia, Revisione e Proposte*, dans *Scritti storici in memoria di P.L. Zovatto*, Milano 1972, p. 89. L'ambon est situé sur le côté nord de la *solea* qui y donne accès, mais non à son extrémité la plus proche du centre de la nef principale. Sur la *solea* récemment découverte dans la basilique post-théodoriennne sud, voir L. BERTACCHI, *La basilica postattiliana di Aquileia. Relazione preliminare dei recenti scavi*, dans « Aquileia Nostra », XLII (1971), p. 15 s.; S. TAVANO, *Aquileia Cristiana*, Udine 1972, p. 65-67. Voir aussi G. CUSCITO, *Aquileia e la solea nelle basiliche dell'Italia Settentrionale*, dans « Aquileia Nostra », XXXVIII (1967), p. 87 s.

(<sup>10</sup>) Sur ces oratoires domestiques, voir S. TAVANO, *Aquileia Cristiana*, p. 116-122.



## L'ANNÉE LITURGIQUE

*Noël, Épiphanie et fêtes associées à Noël*

Nous sommes à peu près certains qu'à Milan, au temps d'Ambroise, Noël comprenait la célébration de la naissance du Sauveur et de l'adoration des mages. Si nous ne disposons pas de sermons d'Ambroise pour la solennité, ceux de Maxime de Turin sont sur ce point on ne peut plus explicites; or Turin suivait très probablement la coutume milanaise. Pour Aquilée, nous n'avons qu'un sermon de Noël (s. 32) qui commente Luc 2, 1 s., sans faire allusion aux mages et à leur étoile. Aucun sermon sur Matthieu 2, 1 s. ne nous est parvenu.

A Turin, l'Épiphanie faisait mémoire du baptême du Seigneur et des noces de Cana. Il est impossible d'affirmer que ce deuxième mystère faisait partie de l'Épiphanie milanaise. Pour Aquilée, le sermon 34, si fragmentaire qu'il soit, permet d'affirmer que le baptême du Christ était très probablement l'unique mystère célébré le 6 janvier. En voici l'incipit: *Hodierna die Dominus et Salvator noster a Iohanne in Iordane baptizatus est, et ideo non parva sollemnitas ista est, immo magna et maxima*. La tradition liturgique d'Aquilée, très proche, sinon identique à celle de l'Eglise milanaise, différait donc de la tradition romaine et africano-hispanique pour laquelle le 6 janvier était exclusivement consacré à l'adoration des mages; elle rejoignait la tradition des Eglises orientales.

L'influence romaine se fera sentir par la suite, et le *Forojuliensis*, comme le *Rehdigeranus*, ne connaît plus de fête du baptême du Christ au 6 janvier. Noël célèbre la seule naissance du Sauveur et l'adoration des mages constitue le mystère de l'Épiphanie. Aucune péricope sur le baptême dans le Jourdain n'a été conservée par ces deux témoins.

Pour les fêtes associées à Noël, le témoignage du *Rehdigeranus* peut, par contre, être invoqué. Nous y avons certainement l'ordonnance propre à la liturgie d'Aquilée. Le 26 dé-

cembre est consacré aux *Infantes* <sup>(11)</sup> de Bethléem, le 27 à saint Etienne, le 28 à saint Jean l'évangéliste (deux sermons pour cette solennité nous ont été conservés: s. 21 et 22), le 29 à l'apôtre saint Jacques. Ce dernier est Jacques le Mineur, frère du Seigneur, et non le fils de Zébédée, comme il ressort de la péricope évangélique Matthieu 21, 20. Si la liturgie milanaise connaît un flottement au sujet de l'identité de ces deux Jacques, ce peut être le fait de l'interférence de traditions gallicanes qui célébraient le même jour Jean et son frère. Les notes liturgiques du *codex Forojuliensis* assignent le 26 décembre à saint Etienne (*in crastina post natale domini*, Matthieu 23, 29).

Dom Morin notait à propos de la fête d'Etienne: « A Constantinople également, et à Jérusalem jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle, la fête du protomartyr était reculée au 27 décembre, mais pour d'autres raisons ».

### *Lectures scripturaires du Carême*

Pour le premier dimanche, la tradition des Eglises occidentales est unanime: partout on lisait Matthieu 4, 1 s. Aucun sermon de Chromace sur cette péricope ne nous est parvenu, mais l'on trouve certainement dans le commentaire sur Matthieu un écho de sa prédication (*tractatus* 14).

Au deuxième dimanche, Luc 12, 32 s. (*Nolite timere pusillus grex*) attesté par le *Forojuliensis* et le *Rehdigeranus*, appartient en propre à la tradition aquiléenne. A Milan, comme à Rome, c'était le dimanche de la Samaritaine, péricope qui se trouve assignée par le *Forojuliensis* au troisième dimanche.

Au troisième dimanche, dans le *Rehdigeranus*, nous avons Jean 8, 12 s. Sans doute s'agit-il de la même péricope que dans

<sup>(11)</sup> Noter le mot *Infantes*. Chromace l'emploie seul, à l'exclusion de *Innocentes*. Morin écrit: « c'est le mot employé à Carthage, dans les Gaules et dans l'église wisigothique d'Espagne; à Rome, à Milan et à Naples, on disait *Innocentes* » (a.c., p. 4).

la liturgie milanaise, avec incipit pris un peu plus haut (Milan: Jean 8, 21).

Aux deux dimanches suivants, nous avons les récits de la guérison de l'aveugle né et de la résurrection de Lazare (dimanches *de caeco nato* et *de Lazaro* milanais). Un sermon de Chromace sur Lazare nous est parvenu; mais il n'est pas précisé qu'il s'agit d'une synaxe dominicale (s. 27).

Une autre péricope johannique était lue pendant le Carême: Jean 3, 1 s. Commentant ce passage, Chromace s'adresse en effet aux *competentes* qui se préparaient au baptême, groupe distinct des catéchumènes en général, à Aquilée, comme à Milan<sup>(12)</sup>. Or cette péricope figure au cours du Carême dans le *Rehdigeranus* (lundi après le dimanche de Lazare), et une note marginale difficile à préciser accompagne la péricope dans le *Forojuliensis*.

Dans le *De Mysteriis*, Ambroise s'exprime comme suit: *de moralibus quotidianum sermonem habuimus, cum vel patriarcharum gesta, vel Proverbiorum legerentur praecepta*. Une instruction suivie était donc donnée au cours du Carême aux catéchumènes. Ces instructions d'Ambroise sont devenues par la suite des ouvrages (*De Cain et Abel, De Noe, De Abraham, etc.*). Plusieurs sermons de Chromace sur l'Ancien Testament ont été prononcés pendant le Carême: sermon *de Abel* (23), *de Ioseph patriarcha* (24), *de Helia* (25), auxquels il faut ajouter le sermon malheureusement fragmentaire *de Susanna* (35) et peut-être le fragment 38 sur Adam et les vêtements de peaux des protoplastes.

### *La Solennité Pascale, l'Ascension et la Pentecôte*

J'inclus dans la solennité pascale la semaine sainte plus étroitement reliée à Pâques par ses lectures qu'au Carême. Ce

(12) Sermon 18, § 4, lignes 76-80 (*Sources Chrétiennes* 164, p. 12). Sur ces lignes s'achevait le sermon, comme je le montrerai dans un article à paraître dans *Sacris Erudiri*.



qui touche à la *traditio symboli* du dimanche avant Pâques sera rattaché aux rites baptismaux.

L'évangile de l'onction de Béthanie (Jean 12, 1 s. et Matthieu 26, 2 s.) était certainement lu dans les jours qui précédaient immédiatement Pâques. Mais quel jour exactement? Le mardi d'après le *Rehdigeranus* et le *Forojuliensis* qui n'utilisent que Matthieu 26, 2 s.; le sermon 11 de Chromace reste vague sur ce point.

Nous savons qu'à Milan, pendant la semaine sainte, on lisait Job, Tobie et Jonas (cf. Lettre 20 d'Ambroise à Marcelline). Les lundi, mardi et mercredi, il y avait deux synaxes, et c'est au cours de cette semaine que fut donné le commentaire sur l'oeuvre des six jours, *l'Exameron*. Nous ne possédons aucun sermon de Chromace sur Job, Jonas ou l'oeuvre des six premiers jours de la création.

Deux sermons de Chromace sur la Passion nous sont parvenus. Le sermon 19 commente Matthieu 27, 27-34; le sermon fragmentaire 20 commente Matthieu 27, 1-10. Or, nous constatons qu'au vendredi saint le *Rehdigeranus* et le *Forojuliensis* indiquent respectivement comme lectures d'évangile Matthieu 27, 1 s. et 27, 24 s. Morin notait que pour ce jour, les livres liturgiques ambrosiens n'indiquent aucune lecture. Le même vendredi saint, plusieurs lectures prophétiques étaient faites (*multae quidem nobis lectiones insinuatae sunt... Bona quidem est lectio prophetarum...*), mais nous ignorons lesquelles exactement. Les chants du Serviteur d'Isaïe, le psaume 22 très probablement, mais d'autres textes aussi.

Nous possédons deux sermons de Chromace pour la vigile pascale (s. 16 et 17). On est autorisé à croire qu'ils furent prononcés au début de la vigile. L'évêque expose à ses fidèles le sens de la veillée et les exhorte à la célébrer avec ferveur. Il ressort de ces deux sermons que, pour Chromace, la vigile pascale commémore à la fois la mort, le repos au tombeau, la descente aux enfers et la résurrection du Seigneur. Comme Ambroise et Augustin, Chromace est témoin de l'antique conception de la Pâque chrétienne. Le psaume 117 avec le refrain *Haec dies*

était certainement chanté au cours de cette vigile. Lecture était faite de Exode 12, 1 s. car les deux sermons font allusion ou commentent des versets de ce passage. Il y a une telle constance dans l'emploi de Genèse 1, Exode 14-15, Deutéronome 32 pour la vigile pascale, tant en orient qu'en occident, que l'on peut penser que tel était l'usage milanais et aquiléen, bien qu'une attestation expresse nous manque.

Relevons ici l'appellation *nox magna (in nocte magna)* donnée à la vigile par le *Rehdigeranus*, appellation absente du *Forojuliensis* et ignorée de la tradition ambrosienne, mais que l'on trouve à Capoue au VI<sup>e</sup> siècle, comme le note Morin. D'après le même *Rehdigeranus*, l'évangile de la vigile est Matthieu 28, 1 (*Vespere sabbati*), alors que celui du jour de Pâques est Matthieu 28, 16 (apparition sur la montagne de Galilée), péricope rarement utilisée ce jour-là et qui pourrait appartenir à une tradition très ancienne de l'Eglise d'Aquilée.

Aquilée, au VII<sup>e</sup> siècle, connaissait une fête de la Mi-Pentecôte, d'origine orientale, fête que l'on retrouve à Milan et dans les régions danubiennes. Existait-elle dès le temps de Chromace? Très probablement, car Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne la connaît vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle<sup>(13)</sup>. L'influence orientale

(13) Sermon 85 de *P.L.* 52, 440-441; autre sermon dans A. MAI, *Nova Patrum Bibliotheca*, I, p. 208, restitué à Chrysologue et réédité par A. OLIVAR dans *Los sermones de San Pedro Crisólogo*, p. 478. Sur la solennité de la Mi-Pentecôte à Ravenne et dans la Haute Italie, voir A. OLIVAR, *San Pedro Crisólogo y la solemnidad In medio Pentecotes*, dans « *Ephemerides liturgicae* », LXIII, 1949, p. 387-390; R. CABIÉ, *o.c.*, p. 100-105. « Pierre Chrysologue, écrit A. Olivar, apparaît dans son sermon (le sermon 85 de *P.L.* 52) comme un défenseur de la fête en question. On déduit de sa manière de s'exprimer que la célébration de la fête, qui existait à Ravenne depuis longtemps, pour le moins depuis plusieurs générations, tombe en désuétude au moment où il prêche. C'est pourquoi il se voit obligé de la défendre et d'insister pour qu'on continue à la célébrer ». R. Cabié qui cite ces lignes ajoute: « La Mi-Pentecôte semble bien souligner l'unité de la Cinquantaine primitive et nous serions porté à croire, avec Olivar, qu'il s'agit bien d'une fête assez ancienne, proba-

peut très bien s'être exercée en Haute Italie par l'intermédiaire d'Aquilée.

Tel fut le cas, semble-t-il pour la fête de l'Ascension. Le sermon 8 de Chromace est en effet le témoignage le plus ancien d'une telle célébration en Occident. A Turin, dans la mouvance de la tradition milanaise, Maxime ne connaît encore que l'Ascension bloquée avec la Pentecôte, cinquante jours après Pâques. Or c'est en Orient que l'Ascension a commencé d'être célébrée avant la Pentecôte<sup>(14)</sup>. A Aquilée, le psaume 72 était un des chants de la solennité psaume que la liturgie romaine ignore.

Aucun sermon de Chromace pour la Pentecôte ne nous est parvenu. Les sermons 30 et 31 sur les Actes n'y font pas allusion. Aussitôt après la Pentecôte, l'observance des jeûnes, dont la fréquence nous échappe, reprenait ses droits. Pendant toute la sainte *Pentecostè*, il n'y avait place, en effet, que pour la joie. Chromace nous renseigne sur ce point non dans un sermon, mais dans un *tractatus* sur Matthieu 9, 15 (le jeûne des amis de l'époux). Le témoignage de l'évêque d'Aquilée rejoint celui d'Ambroise<sup>(15)</sup>.

blement antérieure à l'institution de l'Ascension. Si c'est vraiment une désaffectation des fidèles de Ravenne qui a provoqué les instances de leur évêque, on peut penser que la solennité du quarantième jour, au moment où elle a déjà eu le temps de passer dans les moeurs, a peut-être porté ombrage à la *Mediopentecostes*, en introduisant une conception nouvelle du Temps pascal » (*o.c.*, p. 102-103).

(<sup>14</sup>) Les premières attestations d'une fête de l'Ascension au quarantième jour en Orient sont celles de Chrysostome et de Grégoire de Nysse. Elles sont postérieures au concile de Constantinople de 381; cf. CABIÉ, *o.c.*, 185-187.

(<sup>15</sup>) *Vacant ieiunia*, dit Ambroise de la Cinquantaine (*De Apologia Prophetarum David*, VIII, 42; P.L. 14, 867). Les trois lectures *In triduanas* du *Forojul.* situées entre l'Ascension et la Pentecôte et qui concernent certainement les *Litaniae*, d'origine gauloise, témoignent déjà d'une évolution où le caractère festif de la Cinquantaine est estompé. Cf. CABIÉ, *o.c.*, p. 251-252.



## LA LITURGIE BAPTISMALE

*La Traditio symboli*

A Milan, comme à Aquilée et dans les autres Eglises occidentales, elle avait lieu aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles le dimanche avant Pâques. Nos deux *capitulare* ont conservé l'appellation *in symbolo*. Dans nombre d'Eglises, la lecture évangélique de ce jour était le récit de l'onction à Béthanie (Jean 12, 1 s. *Ante sex dies*). Nous avons vu que les deux *capitulare* assignent Matthieu 26, 2 s. au mardi de la semaine sainte et ignorent Jean 12, 1, alors que Chromace commente ce passage conjointement à Matthieu.

Une *explanatio symboli* prononcée par Ambroise au cours de la *traditio* nous a été conservée. Elle nous renseigne sur son déroulement. Aucun texte parallèle de Chromace ne nous a été conservé, ou du moins ne nous est parvenu. Le rituel baptismal édité par De Rubeis dans *Dissertationes duae*, p. 230-246, au XVIII<sup>e</sup> siècle, rituel dit "du patriarche Lupo" (milieu du IX<sup>e</sup> ou milieu du X<sup>e</sup> siècle) <sup>(16)</sup>, possède bien une *expositio symboli*, mais cette dernière a été restituée à Pierre Chrysologue <sup>(17)</sup>. L'*expositio* de Rufin pourrait avoir conservé un écho des commentaires de Chromace, mais il serait vain de vouloir les identifier.

Nous savons qu'à Milan la tradition du Pater avait lieu au cours des synaxes réservées aux néophytes au cours de la semaine pascale: un commentaire d'Ambroise nous est conservé dans le *De Sacramentis*. Qu'en était-il à Aquilée? Le rituel édité par De Rubeis contient une *traditio* du Pater faisant suite à celle du symbole. Mais ne s'agirait-il pas d'une contamination par des usages romains? On a noté, en effet, que ce rituel se pré-

<sup>(16)</sup> Il y a eu, en effet, deux patriarches du nom de Lupo, le premier dans la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle, l'autre peu avant 963.

<sup>(17)</sup> Cf. A. OLIVAR, *San Pedro Crisólogo autor de la Expositio Symboli de Cividale*, « Sacris Erudiri », XII (1961), p. 294-312.

sente comme « une combinaison des Ordres romains des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles avec certaines particularités locales plus anciennes » (Morin). D'autre part, l'*expositio* du Pater qu'il contient — *expositio* qui, depuis le début de ce siècle, est restituée à Chromace — offre un texte corrompu nettement moins bon que celui de la famille gélasienne.

Si le rituel de Lupo se rattache aux *Ordines Romani*, il n'en conserve cependant pas moins quelques particularités. La lecture de Mathieu 6, 5-15 en est une. Celle-ci n'appartiendrait-elle pas au fond ancien de la tradition aquiléenne? Dans ce cas, Aquilée se rattacherait à la tradition africaine et non milanaise. Augustin nous est en effet témoin qu'en Afrique, la *traditio* du Pater comme celle du symbole précédait la semaine avant Pâques<sup>(18)</sup>.

Au nombre des éléments anciens de la *traditio symboli* du rituel édité par De Rubeis il faut sans doute inclure la lecture de Deutéronome 11, 13-24, le graduel *Venite filii audite me... Accedite ad eum et illuminamini* que l'on retrouve dans les rites milanais et mozarabe, la formule d'exclusion des indi-

(18) Les sermons 215 et 56 d'Augustin qui traitent respectivement de la *traditio* du symbole et de l'oraison dominicale, sont on ne peut plus explicites à cet égard, comme l'a bien montré P. Verbraken dans « Revue Bénédictine », LXVIII (1958), p. 5-6. Mais, contrairement à ce que j'ai écrit dans l'introduction aux *Sermons*, p. 92, ces deux *traditio* n'avaient pas lieu le même jour à Hippone. La *traditio* du symbole avait lieu, vraisemblablement, huit jours avant celle de l'oraison dominicale. N'en était-il pas ainsi primitivement à Aquilée? Ce n'est pas impossible, mais les documents dont nous disposons sont plutôt en faveur de ce schéma: MILAN. Samedi avant le 6<sup>e</sup> dimanche de Carême (dernier avant Pâques): *traditio symboli*. Au cours de la semaine pascale: *traditio* du Pater. AFRIQUE. Samedi avant le 4<sup>e</sup> dimanche de Carême: *traditio symboli*. Samedi avant le 5<sup>e</sup> dimanche de Carême: *traditio* du Pater accompagnant une première *redditio* du symbole. Samedi avant le 6<sup>e</sup> dimanche: double *redditio*. AQUILÉE. Samedi avant le 6<sup>e</sup> dimanche de Carême: *traditio symboli* et de l'oraison dominicale. La *redditio* avait lieu au cours de la semaine sainte, comme à Milan pour le symbole seul.

gnes: *Si quis arianus, sabellianus... secedat*, l'invitation *Signate vos et audite symbolum* attestée également par Ambroise.

### *Le baptême dans la nuit pascale*

Le baptême à Aquilée comprenait les différents rites qu'Ambrôise nous décrit dans le *De Sacramentis* et le *De Mysteriis*: rite de l'*apertio*, l'abjuration précédée d'une onction, la bénédiction des eaux, la profession de foi et le baptême lui-même, l'onction avec l'huile sainte, le lavement des pieds, la remise du vêtement blanc, l'imposition des mains. Chromace fait expressément mention de ces rites dans les sermons 9 (vêtement blanc), 14 (renonciation, vêtement blanc, chrismation), 15 (lavement des pieds, baptême, imposition des mains), 19 (triple immersion accompagnée de la triple profession de foi). Retenons ici ce qui concerne l'abjuration et le lavement des pieds.

Chromace s'exprime comme suit, au sujet de la renonciation-abjuration: *Antequam venisses ad baptismum interrogatus es utrum renuntiares saeculo et pompis atque operibus eius. Et respondisti renuntiare te. Et sic venisti ad gratiam baptismi aeterni. Tenentur apud Deum verba tua. Responsio tua scripta est in caelo*. Chromace ne cite pas ici la formule exacte de l'abjuration; il en reprend cependant presque tous les termes. Ambroise, lui aussi, dans le *De Mysteriis*, prend quelque liberté avec la formule milanaise qu'il cite dans le *De Sacramentis*. J'ai proposé une restitution de la formule d'Aquilée: *Abrenuntias diabolo et operibus eius? Abrenuntias saeculo et pompis eius?* formule binaire comme celle de Milan, alors que la formule ternaire est plus fréquente.

Le lavement des pieds, à Milan, avait lieu après de baptême, entre l'onction chrismale et la remise du vêtement blanc. Or nous sommes sûrs qu'à Aquilée il avait lieu avant le baptême, peut-être tout au début des rites baptismaux, avant l'*apertio*. Ceci ressort et de ce passage du sermon 15: *lavat nunc Dominus pedes servorum suorum quos ad gratiam baptismi invitat*, et de la fin du même sermon: *fili catechumeni festinare debetis*



*ad gratiam baptismi*. A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, les Eglises de Haute Italie étaient, avec les Eglises d'Afrique, les seules, en occident, à pratiquer ce rite. Nous ignorons la place exacte qu'il occupait en Afrique, dans le déroulement du baptême dans la nuit pascale. Si Aquilée était tributaire de la tradition africaine sur ce point, elle pouvait lui avoir conservé sa place primitive. Une chose est certaine: Chromace est incontestablement tributaire d'Ambroise dans son interprétation du rite, comme l'a fort bien montré hier M. Duval. Pourtant, et M. Duval l'a souligné également, Chromace garde une réelle originalité. Il n'était sans doute pas sans voir que l'interprétation ambrosienne (remise de la faute originelle après la purification des fautes personnelles, selon le schème de Jean 13, 10) s'accordait mal avec le déroulement des rites pratiqués par l'Eglise d'Aquilée. On peut se demander si, originellement, ce rite, pratiqué avant le baptême, était autre chose qu'un rite symbolique, auquel l'on ne reconnaissait aucune efficacité sacramentelle, autrement dit une préfiguration du baptême.

Un autre point sur lequel Aquilée s'écarte de la tradition milanaise pour s'accorder avec la tradition africaine est la forme hexagonale de la cuve baptismale. Ne s'agirait-il pas, là encore, d'une fidélité à une tradition dont Aquilée avait hérité, peut-être par l'intermédiaire de l'évêque Fortunatien? fidélité conservée si jalousement qu'elle résista longtemps à l'influence ambrosienne pourtant si envahissante<sup>(19)</sup>. Nulle part, dans les textes qui nous sont parvenus, Chromace ne parle du symbolisme du nombre six; mais, dans sa présentation de la mystique du baptême, il est plus sensible à l'aspect trinitaire qu'à l'aspect de mort et de vie avec et dans le Christ, selon la dialectique paulinienne de Romains 6. Je n'ai pas à revenir sur ce que M. Duval nous a magistralement exposé hier.

(19) S. TAVANO donne une liste de ces baptistères hexagonaux dans son étude *Aquileia e l'Africa* dans *Aquileia* (Società Filologica Friulana, Udine 1968), p. 197, n. 27.

*La catéchèse mystagogique de la semaine pascale*

L'existence d'une catéchèse mystagogique réservée aux néophytes pendant la semaine pascale n'était attestée, jusqu'à présent, que pour Jérusalem, Antioche et Milan<sup>(20)</sup>. Dans ces trois cas, nous sommes singulièrement favorisés, puisque toute une série d'instructions nous est parvenue. Il est désormais permis d'affirmer qu'à Aquilée également, au cours de la semaine pascale, l'évêque s'adressait spécialement aux néophytes pendant une synaxe qui leur était réservée. La présence du sermon 14 dans le *corpus* des sermons que l'on a pu reconstituer (partiellement!) suffit pour nous en convaincre. Ce sermon qui commente Jean 5, 1 s. (le paralytique de Bézatha), péricope qui venait d'être lue, invite les néophytes à garder fidèlement la grâce baptismale. Or, nous savons qu'à Milan également cette péricope était lue aux néophytes pendant la semaine pascale. Ce point commun n'était peut-être pas le seul. Malheureusement, aucune autre catéchèse mystagogique de Chromace ne nous a été conservée. Faudrait-il voir dans le sermon fragmentaire 39 sur les Béatitudes ce qui subsisterait d'une autre catéchèse? Nous savons, en effet, qu'à Milan, Matthieu 5, 1 s. faisait l'objet d'une lecture pendant la semaine pascale<sup>(21)</sup>.

L'on pourrait être tenté également de rattacher le sermon 10 sur la parabole des noces du fils du roi (Matthieu 22, 1 s.) à la catéchèse réservée aux néophytes. L'insistance avec laquelle Chromace parle de la robe nuptiale du baptême s'expliquerait alors aisément, et le contexte baptismal donnerait tout son relief à ces paroles de l'orateur: *unde omni genere vestem nuptialem quam accepimus per gratiam baptismi, per fidem Christi, inte-*

(20) Pour Antioche, voir A. WENGER dans son introduction aux *Huit Catéchèses Baptismales, Sources Chrétiennes* 50 (Paris 1950), p. 101-102.

(21) On trouvera la liste des lectures milanaïses de ces synaxes *ad neophytos* dans l'article de F. PETIT, *Sur les catéchèses post-baptismales de saint Ambroise*, dans « Revue Bénédictine », LXVIII (1958), p. 263-264.

*gram et illibatam servare debemus...* Mais l'évêque n'évoque pas le baptême comme un fait récent. Ce ne peut donc être là qu'une hypothèse. Et sur ce point, le *Rehdigeranus*, comme le *Forojuliensis* ne nous sont d'aucun secours: ils n'ont conservé que la liste des péricopes évangéliques des synaxes générales de la semaine pascale. Aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, des synaxes réservées aux néophytes n'avaient plus aucune raison d'être, du fait de la généralisation du baptême des enfants. Notons cependant, dans le *Forojuliensis*, la présence de la péricope Matthieu 22, 1 s. au cours de la semaine qui précède le dimanche des Palmes (*feria quinta, ad madodinos; sic*).

## LA DÉDICACE DES ÉGLISES

Je ne veux pas reprendre ici ce que j'ai écrit dans *Sources Chrétiennes* en introduction aux Sermons <sup>(22)</sup>. Permettez-moi de vous y renvoyer. Trop de questions d'ordre proprement archéologique se posent d'ailleurs dans ce domaine, et je ne voudrais pas m'engager imprudemment sur un terrain qui n'est pas le mien.

Qu'il me suffise de souligner comment Aquilée, et auparavant Concordia, ont participé à ce mouvement des Églises de Haute Italie qui construisirent, à cette époque, des basiliques consacrées aux Apôtres. *Exemplo aliarum ecclesiarum provocati estis ad huiusmodi devotionem*, dit Chromace à ses auditeurs de Concordia, lors de la dédicace de leur basilique. Aquilée avait elle-même entrepris la construction de sa *basilica apostolorum* pour recueillir les reliques des saints rapportées d'orient, très probablement par un notable ou un clerc de l'Église de Concordia, laquelle, jusqu'alors demeurait dans la dépendance directe de l'*ecclesia mater*. Un apport de reliques venant de Milan sans que l'on y joigne les reliques des saints martyrs milanais les plus célèbres, s'explique en effet assez mal. Or, d'après ce sermon,

(22) Cf. *Sources Chrétiennes* 154, p. 103-107.



les reliques partagées entre Concordia et Aquilée sont celles de Jean-Baptiste, Jean l'Évangéliste, André, Thomas, Luc.

L'*ingressio* et la *depositio reliquiarum* faite solennellement par l'évêque constituait le rite de la dédicace, comme nous le savons par Ambroise. Pour Concordia, les archéologues sont d'accord pour reconnaître dans un petit puits cruciforme, situé dans la *trichora*, l'endroit où furent déposées les reliques. Pour Aquilée, il est possible que les reliques furent d'abord déposées au centre de l'église théodorienne sud, là où se trouve la figure de la Victoire chrétienne, en attendant que fut achevée la *basilica apostolorum* à laquelle Chromace fait allusion dans le sermon de Concordia. De plus en plus l'on est disposé à voir dans la basilique de la Beligna du Fondo Tullio, située à 2 km au sud d'Aquilée, cette *basilica apostolorum* <sup>(23)</sup>.

## CONCLUSION

Incontestablement, les Eglises de Haute Italie, avec Milan et Aquilée pour "métropoles", ont été accueillantes aux traditions liturgiques orientales, beaucoup plus que l'Eglise romaine ou les Eglises d'Afrique. La question à débattre sera toujours celle du centre d'où ces traditions ont rayonné sur la Haute Italie. A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, il faut exclure Ravenne qui ne jouera un rôle prépondérant qu'au V<sup>e</sup>, au moment où Milan et Aquilée ne seront plus des lieux de séjours impériaux et ne jouiront plus de la même influence. L'on a pu écrire récemment que « sur les routes qui venaient de l'Orient vers l'Italie septentrionale, la première étape italienne n'était pas Milan, mais Aquilée. Les routes de terre et de mer s'y rejoignaient. Celle de Constantinople était de préférence la route continentale; alors que, comme tête de pont maritime, Aquilée était plutôt en relation avec Alexandrie », et j'ajouterais avec Antioche et la Syrie.

(23) Cf. S. TAVANO, *Aquileia Cristiana*, p. 154-157.

On a eu tendance à insister sur le facteur d'orientalisation qu'aurait été l'épiscopat milanais de l'homéen Auxence, prédécesseur immédiat d'Ambroise († 374). Mais la présence d'Athanasie à Aquilée sous l'épiscopat de Fortunatien — en particulier pour les fêtes pascales de 345 — n'a-t-elle pas joué dans ce sens? Je ne puis aborder ici le problème délicat et toujours controversé des relations Aquilée-Alexandrie. Je me contenterai de remarquer qu'il est fort difficile de repérer une influence alexandrine dans ce que nous savons désormais des traditions liturgiques d'Aquilée au IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle. Mais ceci n'équivaut pas à la nier.

Nous sommes beaucoup plus à l'aise en ce qui concerne l'Afrique Proconsulaire. Une parenté indéniable existe entre certaines traditions liturgiques de l'Eglise d'Aquilée, au IV<sup>e</sup> siècle, et celles des Aglises d'Afrique. Elle existe au plan du vocabulaire comme au plan des rites.

Mais c'est avec la tradition milanaise que l'ancienne liturgie d'Aquilée avait le plus de traits communs. Je pense l'avoir montré suffisamment clairement dans mon exposé. Vous me permettrez de citer, pour terminer, un compatriote, non seulement français, mais breton, le grand savant que fut Monseigneur Duchesne. Il écrivait dans les *Origines du culte chrétien*: « Les documents (liturgiques) font défaut pour Aquilée; mais il est probable que, dans la province d'Aquilée, l'usage liturgique ressemblait plutôt à celui de Milan qu'à celui de Rome »<sup>(24)</sup>. Les études d'un Morin et d'un de Bruyne sur le *capitulare* du *codex Rehdigeranus* et le *codex Forojuliensis*, la découverte, au cours de la dernière décennie, de quarante sermons de Chromace, les fouilles archéologiques enfin, ont comblé d'une façon très appréciable la lacune que regrettait Duchesne et sont venues confirmer l'hypothèse qu'il avançait.

<sup>(24)</sup> Dans la première édition (1889), p. 83, n. 1. Dans la cinquième éd. (1925), p. 91, n. 1; il se réfère alors à l'étude de Morin sur le *Rehdigeranus* qui, écrit-il, « ne contredit pas cette manière de voir ».